

JULIET AT PUPKIN PRÉSENTE UNE COPRODUCTION AVEC THE REUNION ET VPRO "A FAMILY" AVEC FINN VOGELS CELESTE HOLSHEIMER CARICE VAN HOUTEN PIETER EMBRECHTS
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE JASPER WOLF SCÉ DÉCORATEUR JORIEN SONT COSTUMIÈRE MINKE LUNTER JOHN VAN VLERKEN MAQUILLAGE ET COIFFURE LINDELOTTE VAN DER MEER
SON JOB MICHEL CASTING OKO CASTING DI MUNDO MONTAGE IMME REIJTEL INGSPERGER SCÉ. ETALONNAGE OLIVIER DONEUX DESSIN SONORE ARNOUT COLAERT MUSIQUE ANNELOTTE COSTER
PREMIER ASSISTANT RÉALISATEUR JOHAN IVENS DIRECTRICE DE PRODUCTION JESSIE MENTJOX PRODUCTEURS EXÉCUTIFS CARICE VAN HOUTEN REMY MULDER COPRODUCTEUR MICHIEL DHONT LUKAS DHONT MARTIEN VLIETMAN
PRODUIT PAR IRIS OTTEN NATHALIE VAN DER BURG SANDER VAN MEURS ÉCRIT PAR SEBASTIAAN KOOIJMAN MEES PEIJNENBURG AVEC LA PARTICIPATION DE MEES PEIJNENBURG VENTES INTERNATIONALES PARADISE CITY SALES DISTRIBUTION PANAME DISTRIBUTION
CE FILM A BÉNÉFICIÉ DU DISTRIBUTION NETHERLANDS FILM FUND, DU NETHERLANDS FILM PRODUCTION INCENTIVE, DUFILMFONDS ANDERSTALIGE FONDS (NFF), DU DISPOSITIF TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL BELGE, DU FLANDERS TAX SHELTER ET D'EURIMAGES
PARADISE CITY SALES
vinéart
NL FILM FUNDS
NL FILM INCENTIVE
VPRO
Juliet
the Reunion
VAF
Flanders Image
VAS
FLANDERS ARTS INSTITUTE
eurimages
PANAME
© 2025 JULIET AT PUPKIN / THE REUNION / VPRO

76. Internationale Filmfestspiele Berlin
Berlinale Generation

BIARRITZ FILM FESTIVAL NOUVELLES VAGUES

Paname distribution présente

a family

un film de **mees peijnenburg**

Pays-Bas / Belgique - 2026 | 89 minutes - Néerlandais

Sortie le 27 janvier 2027

DISTRIBUTION
Paname Distribution
Tél.: 01 40 44 72 55
distribution@paname-distribution.com
www.paname-distribution.com

PRESSE
Le bureau de Florence
Florence Narozny
florence@lebureaudeflorence.fr
Tél.: 06 86 50 24 51
Mathis Elion
mathis@lebureaudeflorence.fr



synopsis

Pris dans les feux croisés du divorce de leurs parents, Nina et Eli se réfugient chacun dans leur propre monde, déchirés entre loyauté, colère et désir d'être vus.

entretien avec le réalisateur

De quoi parle *A Family* ?

A Family est une histoire sincère sur une famille qui se désintègre. Le film se centre sur le point de vue singulier des enfants, tiraillés entre loyauté, colère et un besoin de sécurité émotionnelle et d'un sentiment de foyer. Nous suivons Nina, 17 ans, et son frère Eli, 14 ans, tandis que les mêmes événements se dévoilent selon leurs perspectives séparées, montrant comment chacun navigue à sa façon dans cette nouvelle dynamique familiale fracturée.

Qu'est-ce qui vous a inspiré ce film ?

Après mon film précédent, je voulais réaliser un film qui me soit très proche, humain et intime. Partant d'une urgence personnelle, j'ai commencé à explorer les dynamiques familiales. Comment une rupture affecte-t-elle chaque membre de la famille ? Quel processus traverse chaque individu ? Comment s'en sort-on, et que cherche véritablement chacun ? Au fond, nous cherchons tous une sécurité émotionnelle.

J'ai toujours été fasciné par la façon dont des personnes peuvent vivre la même situation si différemment. Avec *A Family*, je voulais plonger le spectateur dans cette complexité en plaçant une loupe sur des moments récurrents et en montrant comment ils se transforment selon le personnage que l'on suit. Un simple changement de perspective peut révéler des vérités qui étaient jusqu'alors invisibles.

Quels thèmes et valeurs définissent votre travail de cinéaste ?

Dans mes films, je veux montrer ce territoire complexe où la compassion et l'ambiguïté morale se rencontrent, dépeindre des personnages humains, imparfaits, et par là même attachants. Je le montre à travers des situations du quotidien. Que ce soit mon film de fin d'études *Even Cowboys Get to Cry*, où une amitié inconditionnelle est mise à l'épreuve par des actes de culpabilité, de honte et de pardon, ou encore *We Will Never Be Royals*, qui explore cet instinct primaire dans la quête d'un amour inconditionnel.





Que pensez-vous que les gens ont le plus besoin lorsqu'une relation se défait ?
Le divorce n'est pas une mauvaise chose en soi pour moi. Je ne conseillerais jamais de maintenir un mariage sans amour, douloureux ou violent « pour le bien des enfants ». La séparation n'est pas le problème. Pour moi, la question n'est pas de savoir si l'on se sépare ou pourquoi, mais comment on le fait. Quand le sol tremble sous nos pieds, nous avons tous besoin de nous sentir en sécurité émotionnellement.

Qu'est-ce qui distingue cette histoire des représentations plus conventionnelles du divorce ?
Rarement un drame sur le divorce est montré du point de vue des enfants. Je voulais explorer ce territoire où les disputes se jouent par-dessus la tête des enfants, et comment ceux-ci deviennent le miroir du comportement de leurs parents. Je voulais faire un film sur l'interaction entre l'être adulte et l'être enfant, et en particulier sur la façon dont les adultes redeviennent des enfants dans leurs actes.

Comment décririez-vous les personnages de *A Family* ?
Je décrirais les personnages de *A Family* comme profondément résilients, tendres au cœur, et silencieusement consumés par le désespoir. Ils s'efforcent, ils aiment, ils endurent, même lorsque quelque chose en eux commence lentement à se fissurer.
Les parents, joués par Carice van Houten et Pieter Embrechts, sont ancrés dans le désespoir et animés par la peur de tout perdre autour d'eux. Je ne les juge pas pour leurs imperfections. Ces comportements naissent de la panique, non de la cruauté.
La même sensibilité a guidé la création de Nina, jouée par Celeste Holsheimer. À seize ans, elle se trouve sur des montagnes russes émotionnelles. J'étais attiré par sa vulnérabilité : cette façon d'intérioriser, de réprimer, et l'inévitable explosion qui reflète la pression qui s'accumule en elle. Nina tente de sauver les apparences tout en se noyant lentement sous la surface.

Pouvez-vous expliquer le rôle de la musique comme contrepoint aux émotions des personnages ?
La musique et le mouvement jouent un grand rôle dans le film, non pas tant comme échappatoire, mais comme contrepoint. Le rythme fort et entraînant de Happiness d'Alexis Jordan, qui revient tout au long du film, contraste vivement avec le poids émotionnel que porte

Nina. En apparence, la chanson projette la joie, la légèreté, le mouvement vers l'avant. Intérieurement, cependant, la répétition devient presque oppressante, amplifiant le décalage entre ce qui est entendu et ce qui est ressenti. Dans cette tension, la musique devient le reflet de son tumulte intérieur : une gaîté forcée masquant l'étouffement.

Comment avez-vous trouvé le casting idéal pour ces rôles ?
Pour moi, le casting est l'un des moments les plus cruciaux du processus créatif. Carice et moi parlions de travailler ensemble depuis longtemps. Quand *A Family* est arrivé, c'était une évidence. Carice apporte une intelligence émotionnelle extraordinaire à son travail — il y a une profondeur, une précision et un courage dans ses performances qui sont rares. Carice et Pieter Embrechts ont eu une chimie immédiate et frappante. Nous avons eu la chance de trouver les brillants talents émergents Finn Vogels et Celeste Holsheimer, dont l'ouverture et la palette émotionnelle ancrent l'histoire dans quelque chose de profondément humain.

Comment s'est passé votre travail avec Finn et Celeste sur le plateau ? Certaines scènes sont assez difficiles pour de jeunes adolescents, comment les avez-vous aidés à trouver ces émotions ?
Avant de commencer le tournage, nous avons passé beaucoup de temps ensemble, sans caméras, simplement à discuter et à faire connaissance. Je voulais que ce soit d'abord une histoire de confiance. Nous avons adopté une approche différente avec chacun d'entre eux. Par exemple, Finn n'a jamais lu le scénario. À la place, il réagissait aux émotions sur le moment, pendant le tournage, ce qui a donné à ses scènes un côté spontané. Avec Celeste, nous avons créé ensemble des playlists Spotify et constitué des moodboards des vêtements de Nina. À travers la musique et l'image, nous avons creusé le personnage de l'intérieur. Sur le plateau, les meilleurs moments étaient souvent ceux entre les lignes du scénario : un regard, un silence, un petit geste que personne n'avait prévu. Je leur suis très reconnaissant à tous les deux. Ils ont donné toute son âme à ce film.

Votre utilisation de la lumière, de la netteté et du flou est très minutieuse. Comment avez-vous collaboré avec votre directeur de la photographie pour trouver les rendus visuels que vous souhaitiez ?
Jasper Wolf, le directeur de la photographie, est un artiste visuel hors pair. Jasper et moi avons commencé par échanger des idées et des





références plutôt que par des choix techniques : des peintures, des photographies, des souvenirs de chambres de notre propre enfance. Nous voulions que le langage visuel de *A Family* traduise la tension entre intimité et isolement. Comme le film est centré sur les enfants, nous avons toujours braqué la caméra sur eux – là où les parents ne regardent pas –, afin que l'on perçoive l'impact du drame qui se joue hors champ, entre les parents. L'approche de chaque scène est sensorielle, toujours orientée vers l'émotion. On se prépare méticuleusement et on effectue un travail de recherche approfondi mais une fois sur le plateau, on suit notre instinct. On adapte nos mouvements de caméra à ce qui se présente face à nous.

biographie

Mees Peijnenburg, réalisateur basé à Londres, est reconnu comme l'un des plus grands talents cinématographiques apparus aux Pays-Bas ces dernières années. Né à Tokyo en 1989, il a étudié à l'European Film College au Danemark et obtenu son diplôme de la Netherlands Film Academy en 2013. Mees a été deux fois nommé pour l'Ours de Cristal à la Berlinale, pour ses courts métrages *A Hole in my Heart* et *Even Cowboys Get to Cry*. Ces films ont parcouru le monde dans de nombreux festivals, remportant plus de 50 récompenses.

En 2016, il a reçu le prestigieux Dutch Directors' Guild Award pour *A Hole in my Heart*, décerné chaque année à la mise en scène la plus remarquable de l'année, et a représenté les Pays-Bas aux Oscars la même année.

Mees a remporté deux Golden Calves (Netherlands Film Festival) pour son film *We Will Never Be Royals*. Il a été sélectionné pour la Résidence de la Cinéfondation du Festival de Cannes, où il a écrit son premier long métrage, *Paradise Drifters*, qui a été présenté en avant-première à la Berlinale en 2020. Le film a ensuite remporté un Golden Calf et plusieurs récompenses internationales.

Son style créatif expérimente différentes formes narratives tout en conservant un style visuel distinctif. Il a siégé dans plusieurs jurys de festivals de cinéma dans différents pays, tels que la Berlinale Generation, Cinekid et le Festival Les Arcs





liste artistique

Nina	**Celeste Holsheimer**
Eli	**Finn Vogels**
La mère	**Carice van Houten**
	(Game of Thrones, Black Book)
Le père	**Pieter Embrechts**
	(Stromboli, Instinct)

liste technique

Scénario	**Bastiaan Kroeger, Mees Peijnenburg**
Image	**Jasper Wolf**
Son	**Job Michel**
Décors	**Jorien Sont**
Costumes	**Minke Lunter, John van Vlerken**
Coiffure et maquillage	**Lindelotte van der Meer**
Montage	**Imre Reutelingsperger**
Compositrice	**Annelotte Coster**
Société de production	**Juliet at Pupkin**
Producteurs	**Iris Otten, Nathalie van der Burg, Sander van Meurs**
Producteurs exécutifs	**Carice van Houten, Remy Mulder**
Société de coproduction	**The Reunion**
Coproducteurs	**Michiel Dhont et Lukas Dhont**
Distributeur	**Paname Distribution**